LE GROUPE *VOIX AU CHAPITRE*

Ce document, rédigé par Claire Boniface, soumis d'abord à des anciens du groupe, puis à tous, est susceptible de modifications, compléments, précisions…, en fonction des réactions et des suggestions.

- **L'origine du groupe**
- **Le nom du groupe**
- **Le statut de *Voix au chapitre***
- **Conditions de participation au groupe**
  - Cinq conditions ignorées
  - Trois conditions pour participer
  - Modalités pour intégrer le groupe
- **Le fonctionnement : trois temps**
  - Avant
    - *Le choix des livres*
    - *La lecture proprement dite*
  - Pendant
    - *Entendre les avis des autres*
    - *Dire son avis*
    - *Le tour de table*
    - *La fréquence, le jour et l'heure*
    - *Le lieu*
    - *Manger et boire*
    - *Parler d'autre chose*
  - Après : les écrits, la mémoire
  - Avant, pendant, après
    - *Les 4 bibliothèques du groupe*
    - *Autour du livre*
- **Des événements particuliers**
  - Une rencontre
  - Une visite littéraire
  - Un spectacle
  - Une exposition
  - Les Semaines lecture estivales
- **Quelques rôles particuliers**
- **Ce qu'on trouve dans un groupe de lecture**
  - Les raisons d'y venir, les raisons d'y rester
  - Des effets sur la durée
- **Des différences entres les lecteurs du groupe**
- **Presse et publications sur le groupe**
  - La presse écrite
  - Radio-Télé
  - Des livres

L'origine du groupe

Voici brièvement l'histoire du groupe :
- A l'automne **1986**, Christian Avenel fait paraître une petite annonce dans *Télérama* pour trouver de nouveaux membres à un groupe lecture n'ayant plus que quatre participants, qui se réunissent chez lui en banlieue parisienne (aux Lilas, 93). Brigitte Loir s'y rend en novembre 1986, pour *La valse aux adieux* de Milan Kundera ; elle est donc la plus ancienne[1]. Claire Boniface (qui avait gardé la petite annonce) rejoindra le groupe en septembre 1987 pour *Aurélien* d'Aragon ; à partir de décembre 1987, le groupe s'est réuni chez Claire à Paris.
- En octobre **2004**, Lil Sommerfelt et Nicole Lamballais, qui entendaient depuis longtemps parler du groupe par Claire, créent près de Vannes un groupe *Voix au chapitre-Morbihan*, prévoyant de suivre un programme de lecture analogue, mais à un rythme mensuel et non bimensuel.
- En mai **2008**, également en Bretagne, Édith Guimard, libraire à Bécherel, la Cité du livre (en Ile-et-Vilaine), crée un groupe *Voix au chapitre-Bécherel* qui vit jusqu'en 2013.
- En septembre **2014,** est créé *Voix au chapitre-Pontivy* qui se réunit alors dans la librairie « Rendez-vous n'importe où » de Sophie Mallet, avec la même formule mensuelle. Le groupe vivra deux ans.
- En mars **2016**, est créé un deuxième groupe parisien, suivant un programme de lectures identique et se réunissant d'abord mensuellement (comme les groupes bretons) chez Françoise Hounieu, puis toutes les trois semaines chez les uns ou les autres.

Le nom du groupe

[1] Brigitte se rappelle à quel point Christian était un fin lecteur : il avait deviné que *La Vie devant soi*, signé Émile Ajar, avait pour auteur Romain Gary.

Nous n'avions pas de nom jusqu'en 2001 ; nous nous nommions « **le groupe lecture** » : ni « club », ni « cercle », termes sans doute trop prétentieux à nos yeux. Nous n'utilisions pas la préposition « de » (groupe de lecture), estimant probablement que **le groupe** assimilé à la **lecture** méritait une apposition directe.
Lorsque le site a été créé, il nous a fallu trouver un nom pour avoir une adresse web, une URL ; nous avons fait un brainstorming à l'issue duquel « Voix au chapitre » l'a emporté : chacun a en effet la parole, à **voix** égale. Quant au **chapitre**, il renvoie davantage au livre qu'à une assemblée religieuse ou à une salle capitulaire…
Les groupes bretons qui se sont créés ont ajouté leur lieu : « Voix au chapitre-Morbihan », « Voix au chapitre-Pontivy ». Utilisant l'acronyme, ils évoquent VAC (**V**oix **A**u **C**hapitre). A Paris, l'expression « groupe lecture » perdure.
Le deuxième groupe parisien s'appelle « le nouveau » par rapport à « l'ancien »…

Le statut de *Voix au chapitre*

Voix au chapitre n'est pas déclaré comme association « de droit ». Si l'on tenait à en donner une définition administrative, il s'agit, en tant que groupement de personnes, d'une association « de fait » ou « non déclarée », sans la capacité juridique de la personne morale. Son nom ou sa dénomination ne peuvent être protégés. Mais elle ne peut être assignée en justice[2]…
Socialement, le site internet donne à l'activité du groupe une existence numérique, en même temps qu'une mémoire : http://www.voixauchapitre.com/

Conditions de participation au groupe

CINQ CONDITIONS IGNORÉES

Il n'y a pas de conditions liées à :
- **l'argent** : pas d'adhésion, pas d'argent qui circule ; les livres peuvent être empruntés en bibliothèque – pas toujours selon le livre (s'il est récent) et le contexte du groupe (rural par exemple) ; ils sont la plupart du temps choisis quand une édition au format poche existe
- **l'âge** : vu l'ancienneté du groupe, des participants de la première heure ont pris de l'âge : ainsi celui qui est venu à 18 ans dans le groupe a-t-il maintenant 43 ans ; il y a des seniors, mais aussi des jeunes, heureusement
- **le sexe** : le groupe est mixte certes, mais la parité n'est pas atteinte, loin de là… ; l'on sait que les hommes lisent moins de romans que les femmes et que d'autre part les activités culturelles « en groupe » sont davantage fréquentées par les femmes[3] ; les hommes sont recherchés mais pas à tout prix…
- **la profession, les études :** les métiers exercés sont assez variés. Avoir fait des études littéraires n'est pas forcément un atout au sein du groupe, mais n'est pas un inconvénient non plus… Pourquoi pas un atout ? Les professeurs de lettres ont un rapport de savoir à la littérature et c'est une toute autre posture qui est attendue dans le groupe, celle de la subjectivité, à laquelle les études littéraires ne préparent pas nécessairement. Pourquoi pas un inconvénient ? Des outils d'analyse des textes *peuvent* être mis à contribution au service de l'analyse de réactions subjectives.
- **l'assiduité** : elle est *appréciable*, mais n'est pas *nécessaire* ; les participants viennent quand ils veulent/peuvent. Dans l'ancien groupe parisien, ils ne préviennent pas s'ils viennent ou pas, ce qui fait que la composition du groupe lors d'une séance est à chaque fois une surprise. Il en va différemment pour un nouveau groupe *Voix au chapitre* qui, se créant, a besoin d'une continuité naissante.

TROIS CONDITIONS POUR PARTICIPER

Les conditions sont les suivantes :
- **être intéressé par la lecture, et la lecture de livres divers** : un amateur exclusif de polars n'aurait pas sa place (à moins que, justement, il aspire à élargir ses goûts littéraires) ; il va sans dire qu'un

[2] L'article 2 de la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association indique que « *les associations de personnes pourront se former librement sans autorisation ni déclaration préalable, mais elles ne jouiront de la capacité juridique que si elles se sont conformées aux dispositions de l'article 5* », nécessitant déclaration à la préfecture, statuts, insertion au *Journal officiel*.
[3] Des éléments de réponse sont proposés en ligne à la question (internationale…) « Pourquoi la plupart des participants sont des femmes », extraits d'un livre américain : *Book Clubs : Women and the Uses of Reading in Everyday Life* (Clubs du livre : les femmes et les usages de la lecture dans la vie quotidienne), Elizabeth Long, University of Chicago Press, 2003 : http://www.press.uchicago.edu/Misc/Chicago/492621.html

désir de participer à un groupe « culturel » juste pour rencontrer des gens ne suffit pas ; l'expérience montre qu'un brin de passion liée à la lecture (voire à l'écriture) est une composante de participation régulière au groupe…
- **lire le livre programmé** : le groupe ne reçoit pas d'« auditeur libre » qui voudrait venir voir en spectateur « comment ça se passe » avant de participer ; même si l'on vient une fois, on a lu le livre...
- **être intéressé par les avis d'autrui**, notamment lorsqu'ils sont différents du sien : cette condition est essentielle.
S'ajoute une condition externe : le **nombre** maximum de personnes présentes ; le « candidat » peut se voir proposer d'être « en liste d'attente » afin d'éviter qu'un nombre trop important rende le tour de table trop long. A partir de 15 personnes, on commence à frôler un seuil. Une limitation de la parole, expérimentée lors de la Semaine lecture de 2016 avec 23 personnes, a donné si bien satisfaction qu'on l'a introduite dans le fonctionnement ordinaire.

MODALITÉS POUR INTÉGRER LE GROUPE
Pour entrer dans le groupe, le « candidat » :
- soit connaît un participant et entrera « par **cooptation** » dans le groupe
- soit contacte le groupe par le **site internet** : un échange par mél, par téléphone ou de visu permet de répondre aux questions et de s'assurer que le « postulant » ne fait pas fausse route, ce qui pourrait avoir un effet de « perturbation » pour le groupe.
Dans les deux cas, il participera à une séance en ayant lu le livre programmé, puis reviendra ou non.
Notamment dans les groupes bretons qui ont fonctionné ou fonctionnent essentiellement par cooptation, le "cooptant" a la charge de régler un problème si le "coopté" en posait.

Le fonctionnement : trois temps

Participer à une séance de notre groupe de lecture renvoie à plusieurs moments :
- **avant**, avec le choix du livre lu, la lecture du livre proprement dite
- **pendant**, chacun, sur un même livre que tous ont lu, écoute les avis des autres et donne le sien lors du tour de table, puis on échange ; l'on boit et mange également
- **après**, à travers les comptes rendus (sur le site) et les messages (électroniques).

AVANT : Le choix des livres

Les modalités de choix
- Le choix se fait **au fur et à mesure** de l'année et non en une seule fois.
- Les propositions peuvent émaner de **tout membre** du groupe, parisien ou breton.
- Il faut que le titre proposé trouve un relatif **consensus** ; il arrive qu'il faille « faire campagne » pendant plusieurs séances avant qu'un livre soit accepté.
- Les modalités de décisions de choix ne sont **pas très rigoureuses** (on ne vote pas) dans le groupe parisien. En général, les groupes bretons choisissent parmi les propositions du groupe parisien car ils se réunissent deux fois moins ; pour ce faire, ils votent.
- Proposer un livre qui est programmé est parfois chargé de **risques** : en effet un livre qu'on adore peut être démoli et cela peut être douloureux…
- Il y a deux cas :
  - le livre est proposé par **quelqu'un qui l'a lu** et aimé (parfois plusieurs personnes) : c'est le cas le plus fréquent
  - personne n'a lu le livre, mais un **désir** de le lire en a déterminé le choix.

Quelques critères objectifs
- **le prix** : pas trop cher, d'où la préférence du format poche
- **l'époque** : des classiques aux contemporains
- **l'origine** : tous pays, bien que certains soient moins représentés (comme les auteurs africains)
- **le genre** de livres : bien qu'il n'y ait pas d'exclusion de principe, on constate que nous choisissons rarement : des essais, des polars, de la poésie, du théâtre, des BD, des biographies, de la science fiction, du fantastique, de la fantasy, des romans historiques
- **l'actualité** des livres : nous choisissons peu souvent un livre pris sous les feux de l'actualité (on attend éventuellement la publication en poche) et assez rarement un livre primé (à y regarder de près nous avons lu un certain nombre de Prix Nobel, mais ce n'était pas ce critère qui a motivé le choix). Cependant la mort d'un écrivain peut nous inciter à le lire (André Brink par exemple) ; une critique

marquante peut déclencher un désir (Joseph Czapski) ; mais d'une façon générale, les prescripteurs traditionnels (prix, succès, presse) nous influencent modérément
- **la longueur** : le livre doit pouvoir être lu en deux semaines ; parfois, du fait de « vacances scolaires » ou de « ponts », une durée plus longue sépare deux séances, ce qui permet de choisir un plus gros livre
- **le « livre de l'été »** : justement, l'été permet de choisir :

- un livre particulièrement volumineux : *Le quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell (1050 p.), *Anna Karénine* de Tolstoï (980 p.), *La Foire aux vanités* de Thackeray (1070 p.), *Vie et destin* de Grossman (1170 p.), *Don Quichotte* (1200 p.)…
- un auteur dont on lit plusieurs livres au choix : Mo Yan, Mishima, Proust, Klaus Mann…
- un groupe d'écrivains : au choix parmi les auteurs du groupe de Bloomsbury
- une collection : au choix des ouvrages de la collection « Terre Humaine »

- le « livre de Noël » : fin décembre, il a à voir avec le conte ; voici des titres choisis :
L'Aliéniste de Machado de Assis, *Cœurs brisés* de Rosetta Loy, *La Dernière neige* d'Hubert Mingarelli, *L'univers, les dieux, les hommes* de Jean-Pierre Vernant, de Salman Rushdie, *Un ange cornu avec des ailes de tôle* de Michel Tremblay, *Ne Tirez pas sur l'oiseau moqueur* d'Harper Lee, *La sagesse du Père Brown* de Gilbert-Keith Chesterton, *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe, *Le cocher* de Selma Lagerlöf, *Les Aventures de Huckleberry Finn* de Mark Twain, de Roald Dahl, *Une fantaisie du docteur Ox* de Jules Verne, *Peter Pan* de James M. Barrie, *Les Aventures de Pinocchio* de Collodi, *Contes* de Perrault, *Contes* de Jacob et Wilhem Grimm, *Le général Dourakhine* de La comtesse de Ségur, *Les contes des mille et une nuits*, *Contes* d'Andersen, Contes de Voltaire : *Micromégas, Candide, Zadig...*

Y a-t-il des critères proprement « littéraires » ?
On peut le supposer quand nous disons volontiers « c'est bien un livre pour le groupe lecture » ou « bien que j'aime ce livre, je ne le proposerai pas au groupe lecture car ce n'est pas un livre pour le groupe lecture ». Mais nous sommes parfois bien flous pour définir ces critères ; disons qu'ils ont trait au type de livre et au type d'échanges possibles. Entre constats et hypothèses, on peut avancer que :
- le livre n'est **ni un roman « de gare », ni un roman expérimental** au point d'être inaccessible au commun des mortels (*Ulysse* de Joyce n'a pas été – encore – choisi…) : il se situe entre ces deux extrêmes ce qui reste en effet assez vague
- le livre suscite des **réactions** et des **échanges** à caractère **littéraire** (un Harlequin permettrait aussi des échanges, mais qui ne seraient pas d'ordre littéraire…) qui révèlent une **diversité de lectures possibles**, ce qui témoigne *sans doute* de la **richesse « littéraire »** du livre ; il a une **ambition** littéraire et c'est *peut-être* ce qui nourrit les échanges[4].

Les genres délaissés
Concernant les genres représentés dans notre sélection, les exclusions de fait sont liées à divers critères :

- le prix (prétexte ?) : pour les BD
- le type d'échanges à envisager : nous ne sommes pas trop à l'aise pour réagir par rapport à la poésie (deux essais en 2021 : Jaccottet, puis Baudelaire), quel type d'avis formuler ; il en va de même pour la BD qui demande des réactions sur l'aspect graphique (nous avons enfin choisi des albums : en 2018 Shaun Tan, 2019 Riad Sattouf, 2023 Lou Lubie)
- la hiérarchie des goûts ou des valeurs : la science fiction, la fantasy, le roman historique restent sans doute considérés comme des sous-genres
- le fantastique, le polar sont rarement choisis : une dimension d'« incontournable à connaître » (Henning Mankell par exemple) a pu en déterminer la programmation
- la rareté de la biographie et l'essai vient de deux raisons :
  - ✓ avant tout du fait que nous privilégions le roman, les livres « littéraires » (les essais de Pierre Bayard, dont nous avons programmé trois livres, répondent bien à une telle exigence)
  - ✓ et par ailleurs en raison d'une difficulté qu'entraîne l'essai dans les échanges : nos principes demandent à ce que l'on parle du livre ; or parfois les thèses que celui-ci avance peuvent emporter le débat sans plus avoir la médiation de l'écriture ; on parle alors du contenu, des idées, et non plus du texte ; l'objet (du livre) nous préoccupe davantage que *le sujet* lecteur qui rend compte de son expérience de lecture.

[4] Nabokov, Guy Scarpetta et Laurent Mauvignier, que nous avons lus dans le groupe, nous donnent des pistes pour définir de tels livres ; voir sur notre site : http://www.voixauchapitre.com/Liens%20doc/Ce_que_des_ecrivains_disent_de_la_lecture.pdf

AVANT : La lecture proprement dite

Une spécificité de la lecture dans le cadre du groupe
Lire un livre hors du groupe et lire un livre dans le cadre du groupe renvoient à des différences :
- il y a une **suite** à la lecture personnelle, puisqu'elle n'est pas ponctuelle : elle va être suivie de sa propre prise de parole sur le livre et de celle des autres
- la lecture est **active**, car on est attentif à ses réactions, sachant que l'on aura à les expliciter, les préciser
- plus volontiers on a le **crayon** à la main, en éveil : pour cocher/souligner, pour prendre des notes en vue de la formulation de son avis
- parfois **on imagine** les réactions des autres (ce n'est pas possible que ça plaise à …, je suis sûr qu'une telle va aimer – prévisions qui sont au demeurant rarement justes…)
- lorsque le livre ne plaît pas, on fait volontiers un **effort** pour ne pas laisser tomber le livre tout de suite
- la lecture peut prendre une **valeur** différente, certains disant par exemple que lire un livre hors du groupe lecture semble toujours plus pauvre, car l'on sait alors que la lecture du livre ne va pas être enrichie par la lecture des autres.

Les temps et les rythmes de la lecture
Le temps est un aspect de l'expérience de la lecture – les temps pourrait-on dire :
- la lecture occupe une plus ou moins grande place dans la vie du lecteur : il passe en général peu de ***temps à lire***…, davantage…, beaucoup (nombre de participants du groupe sont de « gros lecteurs »)
- le livre lu pour le groupe demande du temps selon son volume et son type d'écriture : il faut donc ménager le ***temps pour ce livre*** (entre les temps de travail, en vacances ou pendant les temps occupés d'une retraite)[5]
- le temps externe s'efface devant le ***temps interne*** au livre : le récit se déroule jadis/aujourd'hui, sur une longue durée/en un temps ramassé, en continu/avec des sauts dans le temps, avec *flashback* ou son contraire *flashforward*, avec une action narrée qui est distincte du temps de l'écriture en cas de récit à la première personne, etc.
- en cas de relecture d'un livre lu ***dans le passé***, deux temps de lecture se rencontrent : le lecteur d'aujourd'hui n'est plus exactement le même : relire est « *une double mise à l'épreuve du temps, du texte et de soi* » (comme dit Laure Murat dans son livre sur la relecture[6]).

La lecture du livre se déroule selon diverses modalités qui peuvent jouer sur l'avis qui sera formulé sur le livre :

La lecture peut être :	En termes numériques :
- une lecture ***hachée***, une lecture ***continue*** (la lecture en avion ou en train sur une longue distance est souvent une condition favorable), ce qui joue sur la concentration, la mémoire et les liens possibles au sein du livre (la longueur du livre a également un impact déterminant)	le nombre de pauses entre les temps de lecture
- une lecture ***complète***, une lecture ***survolante***, une lecture ***à trous*** (quand on s'ennuie, qu'on lâche le livre et qu'on jette un coup d'œil sur la fin), une lecture ***incomplète*** (quand l'ennui est insurmontable)	la proportion du livre lue
- une lecture très ***rapide*** (quand le suspense nous tient), une lecture ressentie comme trop rapide (quand on s'est dépêché de terminer le livre), une lecture ***lente*** où chaque page est savourée, ou parce que le texte est dense et exige un effort	la vitesse de la lecture

PENDANT : Entendre les avis des autres
Les principes sont les suivants :
- les laisser parler sans les couper
- attendre que le tour de table soit terminé pour faire des commentaires
- en revanche, une invitation à préciser ou une question à celui qui parle peuvent avoir leur place, notamment quand on ne voit pas trop si il ou elle aime le livre… : il ne s'agit alors pas de donner son point de vue mais de mieux comprendre qui parle
- être intéressé bien entendu par des avis différents : « *faut être con pour penser cela* » est une remarque insolite dans le groupe ; cependant quand on ne partage pas du tout l'avis exprimé, il y a une forme d'« ouverture », d'« acceptation », à mobiliser…

[5] Il existe un site consacré à l'estimation du temps pour lire un livre, *How Long to Read*, avec des millions de livres : http://howlongtoreadthis.com
[6] *Relire*, Laure Murat, Flammarion, 2015.

PENDANT : Dire son avis

Le tableau suivant a été le point de départ de ce document. Il vaut pour *notre* groupe :

Dire son avis, CE N'EST PAS :	**Dire son avis, C'EST :**
- résumer le livre, paraphraser des passages en les racontant - faire une analyse du livre, extérieure, de type scolaire voire universitaire (à la 3e personne) - parler principalement de l'auteur, ou bien de ses autres livres	- avant tout formuler *l'expérience personnelle de lecture*, l'effet causé par le livre, personnel, subjectif : les impressions, émotions, sentiments, réactions constantes ou variables pendant la lecture (à la 1ère personne du singulier), y compris parfois le rapport physique à l'objet livre
- s'en tenir à j'aime/j'aime pas	- essayer de communiquer le type de plaisir ou déplaisir ressenti - repérer des variations dans le plaisir ou le déplaisir au cours de la lecture
- s'appuyer sur le texte principalement pour formuler des associations, des réminiscences personnelles, qui ne parlent pas du livre[7] - commenter le contenu du livre comme s'il s'agissait d'un documentaire et non d'une œuvre « artistique »	- tenter de discerner les raisons de l'effet produit par le livre, de ses propres réactions qui *peuvent* avoir trait à : • l'écriture, le style, les images • la construction, la composition, la structure, le rythme, les changements d'époque, de lieu ; les modes d'énonciation : qui écrit, qui raconte, qui parle, le jeu narrateur/auteur, les voix des personnages • le projet littéraire d'ensemble, les enjeux, le ou les thèmes
- oublier que les personnages sont des êtres de papier, confondre le narrateur et l'auteur[8], (même si les jeux de l'autofiction sont parfois troublants) - se cantonner à des jugements moraux en particulier sur les personnages (« *le personnage est abject donc je n'aime pas le livre* »)	- faire preuve d'une distance qui permet une forme d'analyse de ses impressions ; la dimension émotionnelle, l'identification que certaines lectures suscitent, nécessitent ce recul pour expliciter son avis
- chercher ses mots en se demandant ce qu'on va bien pouvoir dire du livre	- avoir anticipé ce qu'on va dire, par exemple par quelques notes indiquant les différents points auxquels on tient
- parler trop longuement - vouloir dire *tout* ce qu'on a à dire alors que c'est long et que le groupe est assez nombreux	- faire preuve d'esprit de synthèse ; les notes, soutien de sa parole, ne sauraient dépasser une page, ce qui est déjà bien long… - accepter une éventuelle frustration (compensée parce qu'on peut ajouter des éléments au moment du débat après le tour de table et développer son avis sur le site) - faire un tri, choisir parmi ses réactions au livre celles qui semblent les plus importantes pour soi
Dire son avis, CE PEUT ÊTRE aussi, mais en passant très vite : - donner, rapidement, des précisions sur la lecture elle-même : • une première lecture/une relecture/une rerelecture • une lecture toute fraîche/une lecture déjà attaquée par l'oubli • une découverte de l'auteur/un auteur dont on avait déjà lu un livre • une lecture sans rien savoir du livre ou de l'auteur/une lecture déjà informée ; une lecture directe du texte lui-même/une lecture après avoir lu le péritexte (préface, quatrième de couverture, table des matières…) • une lecture hachée/une lecture en continu, une lecture complète/une lecture survolante/une	

[7] Voir p. 32-33 les groupes dits « Lecture plurielle » qui justement reposent sur ce principe de fonctionnement.

[8] Parodiant la phrase « *Nul n'entre ici s'il n'est géomètre* », gravée à l'entrée de l'Académie (l'école philosophique fondée par Platon à Athènes), nous prétendons même que « *Nul n'entre ici s'il confond l'auteur et le narrateur* »…
Balzac, en 1836, se moquait déjà... : « *beaucoup de personnes se donnent encore aujourd'hui le ridicule de rendre un écrivain complice des sentiments qu'il attribue à ses personnages ; et s'il emploie le je, presque toutes sont tentées de le confondre avec le narrateur.* » (Préface au *Lys dans la vallée*)

lecture à trous, une lecture ressentie comme trop rapide

- le rôle des circonstances : où et comment où on a lu le livre (d'une traite en avion, debout en faisant une queue interminable, la nuit aux urgences, sur une plage en étant importunée par des admirateurs…) ; le livre lu juste avant peut également jouer sur la lecture
- l'énergie fournie (pour se concentrer, revenir en arrière en cas d'incompréhension, pour lutter pour ne pas abandonner le livre) ou au contraire l'impression que « *le livre se lit facilement* », ce qui mérite des précisions pour ne pas confondre avec un roman de gare[9]…
- avec des supports : dictionnaire, atlas…

- donner des exemples illustrant ses réactions (très brefs extraits du livre)
- fournir des éclairages complétant son propre avis (un extrait d'une critique particulièrement subtile, une citation de l'auteur éclairante tirée d'une interview)[10]
- évoquer d'autres livres de l'auteur, d'autres auteurs avec lesquels on a perçu des échos (mais sans s'éloigner du livre)
- évoquer l'adaptation du livre au cinéma, au théâtre (mais sans s'éloigner du livre)
- modifier partiellement voire complétement l'avis qu'on avait prévu de communiquer pour se situer par rapport aux autres avis exprimés (d'aucuns n'aiment pas commencer pour pouvoir mieux situer leur avis)
- préciser si on a ou pas envie de l'offrir et à qui[11]
- estimer si le livre est bien « *un livre pour le groupe lecture* » ; dans certains cas admettre cet apparent paradoxe : ne pas beaucoup aimer le livre, mais être cependant content(e) de l'avoir lu (et chercher à dire en quoi), ne pas aimer beaucoup le livre mais reconnaître sa *valeur*.

Nous ne nous interdisons pas **l'outrance**. Quelques exemples de Paul Valéry, extraits de « Résumé de la critique connue », ne dépareraient pas dans notre groupe… :

- « *Ceci me plaît. Cela ne me plaît pas. J'aime la tête de veau. Je n'aime pas l'oseille.* »
- « *Je parie que ce livre sera totalement oublié dans dix ans. Je le parie. Je le désire et je commence à le détruire aujourd'hui, car je veux gagner mon pari.* »
- « *Ce livre serait plus beau s'il n'était pas ce qu'il est, mais - !* »
- « *Je vais vous prouver que ce qui vous plaît ne vous plaît pas.* »
- « *Personne ne comprend et ne doit comprendre ce que je ne comprends pas.* »
- « *Je vais reprocher à l'auteur l'absence de telles choses qu'il a expressément évitées, et d'avoir fait ce qu'il a voulu et que je ne veux pas qu'on veuille.* »[12]

Les réactions des participants du groupe sur plusieurs dizaines d'années concernant des centaines de livres, conservées en mémoire d'abord sous forme de notes manuscrites, ensuite sur le site *Voix au chapitre* **mériteraient d'être étudiées** en détail, analysées, catégorisées, pour faire apparaître les valeurs, les types de formulations dominantes, ou marginales, etc. Une première ébauche est tentée (voir « comment parler des livres qu'on a lus ? »).

Complétant son avis sur le livre, le lecteur indique sa **cote d'amour**, de l'enthousiasme au rejet, ce qui donne à l'oral des « quarts » et sur le site des icônes, avec cinq degrés :

Nous disons, ce qui paraît bizarre à un « étranger » au groupe :	grand ouvert	¾ ouvert	½	¼	fermé !
Car sur le site l'icône suivante apparaît :					
Et cela veut dire :	passionnément	beaucoup	moyennement	un peu	pas du tout

[9] La facilité de lecture d'un texte (qui ne dit rien sur son intérêt) peut dépendre de :
- la présence d'éléments familiers : genre littéraire, type de récit, univers connu
- la compréhension aisée : repérage évident des personnages, récit au déroulement d'actions simple, absence de mots rares
- l'écriture : transparente, simple, sans phrases longues
- l'attention et l'énergie nécessaires réduites, un travail du lecteur minime : rien ne freine
- la rapidité de lecture liée à ces facteurs.

[10] Mais il est clair que c'est l'œuvre lue qui prime par rapport à la vie de l'auteur et à tous les commentaires existants. L'impact de la vie de l'auteur sur l'œuvre relève en général de l'intérêt intellectuel voire de l'anecdote. La parole même de l'auteur sur son œuvre ne prime pas par rapport à… nos avis.

[11] On verra plus loin la référence à trois genres de discours distingués par Aristote dans *La Rhétorique* dont le dernier donne toute sa valeur à cette option (offrir ou pas le livre et à qui) : genre ***épidictique*** (quand on loue ou blâme une œuvre), genre ***judiciaire*** (quand on la défend ou on l'attaque), genre ***délibératif*** (quand on la conseille ou la déconseille).

[12] Paul Valéry, 1917, *Cahiers,* Pléiade, II, pages 1177-1178. Voir aussi, inspiré directement de nos pratiques : « J'aime, j'aime pas ou cent façons d'être plutôt beaucoup pas très nuancée », Claire Boniface, *Argos*, dossier « Goûts et dégoûts des lecteurs », n° 34, mars 2004.

Nos ***cinq degrés***, avec notre « moyennement », apportent une nuance utile que n'ont pas les quatre degrés de Pierre Bayard[13] et Jean-Louis Dufays[14] :

Auteurs	**Les mots évaluant l'expérience de lecture du livre**				
J.-L. Dufays	la célébration	l'entre-deux	la neutralité	le rejet	
Pierre Bayard	avis très positif (+ +)	avis positif (+)	avis négatif (–)	avis très négatif (– –)	
Voix au chapitre	passionnément	beaucoup	moyennement	un peu	pas du tout
	grand ouvert	¾	½	¼	fermé

Cette réaction globale se fonde sur des critères assez peu définis, qui renvoient à des hiérarchies personnelles peu explicites et d'ailleurs difficiles à expliciter : le plaisir certes, mais pas seulement ; car un grand plaisir de lecture a parfois été au rendez-vous et le livre n'est pas « grand ouvert ».
Intervient ici la notion un peu floue de **valeur globale** que le lecteur attribue au livre, en un choix simple qui l'engage tout à coup sans nuance : cette valeur relève d'une **hiérarchie** qui peut varier selon les lecteurs et qui peut également évoluer dans un parcours de lecteur.
Elle peut être liée :
- au type de plaisir ressenti : plaisir passager d'un livre goûté mais vite oublié, qui s'oppose à l'impression que le livre « travaille » en soi, « altère » par des détours invisibles[15] ; plaisir d'une lecture liée au contenu, au thème, à l'intrigue ; plaisir d'une attention retenue par l'écriture ; plaisirs cités combinés…
- à son originalité ou son aspect novateur, à l'ambition du livre, à sa « richesse » : rendant possible le désir de le relire, rendant d'autant plus dignes de curiosité les avis des autres.

De façon périphérique, la renommée d'un livre ou d'un auteur peut jouer un rôle parasitaire dont pâtit la réaction spontanément négative à la lecture du livre qui devient encore plus négative. Sans parler d'une vision élitiste de la littérature qui amènerait à mépriser tout livre contemporain ayant du succès. Comme si la valeur sociale, voire commerciale, influençait l'avis personnel. C'est plutôt dans ce sens qu'il est arrivé que joue cet aspect, mais on pourrait concevoir à l'inverse que la reconnaissance littéraire d'un auteur (par la critique, par les prix, par le succès commercial) paralyse en partie le jugement personnel, comme si l'on n'osait pas ne pas aimer. Ce phénomène semble peu jouer dans le groupe.
En revanche, les avis des autres exprimés dans le groupe avant le sien peuvent amener à infléchir ce qu'on va dire, dans un sens comme dans un autre…

PENDANT : Le tour de table

Le cercle
Si table il y a, séparant les participants, elle est en général basse et ronde ; sa fonction est conviviale (peut y être posé ce qui est à boire et à manger).
Le cercle a une double fonction :
- utilitaire, en ce qui concerne le rapport de chacun aux autres : il permet à tous de voir et entendre chacun
- symbolique, en ce qui concerne le rapport entre toutes les personnes : il n'y a pas de place mise en valeur (égalité), chacun fait partie du cercle (appartenance à une communauté) ; Marcel Mauss, dans son texte le plus célèbre *Essai sur le don*, montre le rôle de la table ronde (qu'on peut élargir au cercle sans table), sans « haut bout » (que la table ovale possède…), où personne ne se distingue des autres et où les échauffourées n'ont plus cours[16].

[13] Pierre Bayard attribue quatre appréciations dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lu ?*, Minuit, 2007, p. 17.
[14] Jean-Louis Dufay propose également quatre types de jugements dans « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *Études de linguistique appliquée*, « Les textes et leur lecture », coord. Francine Cicurel, n° 119, 2000, p. 287.
[15] Sans aller jusqu'à… « le livre qui a changé ma vie », rubrique de l'émission La Grande Librairie, ou encore le site http://lelivrequiachangemavie.tumblr.com/
[16] Marcel Mauss rapporte ce récit : « *Les Chroniques d'Arthur racontent comment le roi Arthur, avec l'aide d'un charpentier de Cornouailles inventa cette merveille de sa cour : la "*Table Ronde*" miraculeuse autour de laquelle les chevaliers ne se battirent plus. Auparavant, "*par sordide envie*", dans des échauffourées stupides, des duels et des meurtres ensanglantaient les plus beaux festins. Le charpentier dit à Arthur : "*Je te ferai une table très belle, où ils pourront s'asseoir seize cents et plus, et tourner autour, et dont personne ne sera exclu... Aucun chevalier ne pourra livrer combat, car là, le haut placé sera sur le même pied que le bas placé. *" Il n'y eut plus de "*haut bout*" et partant, plus de querelles. Partout où Arthur transporta sa Table, joyeuse et invincible resta sa noble compagnie. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore se font les nations, fortes et riches, heureuses et bonnes. Les peuples, les classes, les familles, les individus, pourront s'enrichir, ils ne seront heureux que quand ils sauront s'asseoir, tels des chevaliers, autour de la richesse commune.* » (Marcel Mauss, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », publié dans *L'Année sociologique*, 1923-1924, et *Sociologie et Anthropologie*, PUF, 2013.

Des variations selon les groupes

- Dans les groupes parisiens
  - Le groupe est « autogéré », par conséquent il n'y a pas d'animateur ; quelqu'un finit par commencer et on tourne dans un sens ou dans l'autre.
  - Quand une personne identifiée a proposé le livre parce qu'elle l'avait aimé, on finit par son avis, auquel s'ajoutent ses impressions consécutives aux avis des autres… Il en va de même quand le groupe a un invité : auteur, traducteur, spécialiste…
  - A l'issue de son avis, chacun donne sa cote d'amour, de l'enthousiasme au rejet (voir ci-dessus les icônes). Cette habitude à laquelle l'un ou l'autre, rarement, rechigne à souscrire, parce qu'elle peut sembler manquer de subtilité ou être un peu puérile, oblige en fait à trancher, à s'engager. D'ailleurs, l'on constate parfois que le lien entre l'avis formulé et la cote d'amour ne semble pas proportionnel, sans que ce constat fasse pour autant changer d'avis.
  - Une personne se dévoue pour prendre en note les avis qui se succèdent et qui seront ensuite mis en ligne.
- Dans les groupes bretons
  - Quelqu'un anime et pendant longtemps a pris les notes en vue d'un compte rendu global, non personnalisé.
  - L'on indique d'abord sa cote d'amour pour le livre.
  - Les avis sont formulés par catégorie : par exemple du plus enthousiaste ou moins enthousiaste ou le contraire (en général le contraire). Puis chacun prend la parole tour à tour.
- Dans tous les groupes
  - Chacun donne sa cote d'amour.
  - Une fois le tour de table terminé, on peut débattre à bâtons rompus. Dans le cas – rare – où le groupe est réduit en raison d'absents nombreux, des échanges peuvent advenir au cours de ce tour de table ; mais le principe est conservé : chacun a tour à tour la parole.

PENDANT : La fréquence, le jour et l'heure

- Le groupe parisien se réunit le vendredi soir toutes les deux semaines, vacances scolaires et week-end avec pont exclus. Ce qui permet de lire environ 17 livres par année. Le *nouveau* groupe parisien, d'abord mensuel, a opté pour un vendredi toutes les trois semaines.
- Les groupes bretons ont un rythme mensuel : le mercredi à 19h45 pour feu le groupe « Voix au chapitre-Pontivy », le mardi ou le vendredi à 17h pour le groupe « Voix au chapitre-Morbihan ».

PENDANT : Le lieu

- Les groupes parisiens se réunissent en général dans un même appartement suffisamment grand pour accueillir une quinzaine de personnes.
- Le groupe « Voix au chapitre-Morbihan » se réunit alternativement chez l'un puis chez l'autre.
- Le groupe « Voix au chapitre-Pontivy » s'est réuni d'abord dans une librairie – c'était le cas de feu le groupe « Voix au chapitre-Bécherel » – puis chez les uns et les autres.

PENDANT : Manger et boire

- Une règle assez souple consiste à apporter quelque chose en rapport avec le livre.
- Les groupes de Paris qui se réunissent le soir picorent *avant* de discuter. Les groupes bretons picorent voire dînent *après* les échanges.
- Ce qu'on apporte peut être directement mentionné dans le livre par les personnages qui mangent ou boivent, peut être lié au pays (blinis pour Gogol, sushi pour Tanizaki, bière pour Schnitzler...). Le second degré n'est pas exclu (le gâteau marocain boule de neige pour un livre de Sylvain Tesson qui se déroule en Sibérie ou des biscuits cigarettes russes qui ne sont pas russes, des fromages et gâteaux en forme de cœur *pour Réparer les vivants* qui narre une transplantation cardiaque…).
- Manger, boire, n'ont-ils pas pour point commun avec les livres de se partager, contribuant à la « convivialité » ?

PENDANT : Parler d'autre chose

Juste avant ou/et juste après les échanges sur le livre lu, il n'est pas rare que d'autres livres soient abordés : c'est à cette occasion que des livres davantage sous les feux de l'actualité seront évoqués ou encore des livres « adoooorrrrés » mais considérés comme n'étant « pas pour le groupe lecture » qui parfois circulent sous le manteau, tels des lectures coupables (citons par exemple *Cet amour là*, de Yann Andréa, fort prisé mais considéré comme un livre pour midinette assumée). Expositions, films, spectacles divers sont souvent au menu, donnant parfois le désir de lire un livre ou un auteur en rapport.

APRÈS : Les écrits, la mémoire
- Le groupe parisien a fonctionné sans aucun écrit jusqu'en 1989, année à partir de laquelle des notes ont été prises. Divers cahiers s'enchaînent, gardant la mémoire de nos soirées.
- Puis Manuel Da Costa a créé le site *Voix au chapitre*, qui a ouvert en juin 2001.
- Les avis individuels des Parisiens sont mis en ligne après chaque séance.
- Les absents peuvent par conséquent prendre connaissance des avis des autres[17].
- Certains Bretons transmettent des avis individuels ; ils sont alors mis en ligne. Les échos des séances bretonnes sont mis en ligne, systématiquement depuis 2014, date à laquelle Claire prend le relais de Manuel pour nourrir le site.
- Tout participant peut naturellement demander à ce que son avis soit modifié sur le site.
- Quand un participant est absent à une séance, mais a cependant lu le livre, il est apprécié qu'il transmette son avis afin qu'il soit lu lors de la séance.
- Il arrive qu'un internaute inconnu transmette un avis sur le livre, alors mis en ligne.
- Entre deux séances, des messages électroniques permettent d'échanger des informations : comptes rendus en ligne, programme récapitulé, propositions de lectures, éclairages ou références pour les séances à venir ou suite à une séance, événement littéraire susceptible de concerner le groupe, etc.

AVANT, PENDANT, APRÈS : Les 4 bibliothèques du groupe
- La ***bibliothèque intérieure*** : constituant l'expérience de lecture de chacun.
- Une ***bibliothèque « groupale*** » : celle constituée par les centaines de livres que le groupe a programmés ; bien sûr, tous les lecteurs du groupe n'ont pas participé à toutes les séances consacrées à ces livres depuis la création du groupe : « *Je n'étais pas encore là quand vous l'avez lu* », dit parfois l'un à propos d'un livre qu'on évoque ; « *oui, tu n'étais pas encore né* », lui répond carrément l'autre…
- La ***bibliothèque virtuelle*** : celle dont parle Pierre Bayard dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, à savoir les livres auxquels on peut se référer sans les avoir lus et qui nous sont cependant familiers[18].
- La ***bibliothèque mondiale*** : celle de tous les livres, y compris ceux dont on ne connaît pas l'existence.

AVANT, PENDANT, APRÈS : *Autour du livre*
Des éléments du péritexte – quatrième de couverture d'une part et préface, avant-propos, postface quand il y en a d'autre part – peuvent constituer des guides pour orienter la lecture.
Parmi les lecteurs du groupe, et selon les livres :
- certains sont très soucieux de n'en prendre connaissance qu'après leur lecture
- d'autres n'hésitent pas à se laisser guider
- d'autres enfin aiment, en cours de lecture et une fois le livre bien avancé, découvrir l'éclairage proposé (quand il ne s'agit pas de dévoiler la fin du livre).
Il en va de même pour la documentation relative à l'auteur et/ou au livre, y compris celle partagée au sein du groupe et en ligne sur le site Voix au chapitre.

Des événements particuliers

- Une **rencontre** : aux échanges autour du livre est associée une rencontre avec :
  - un auteur dont nous avons programmé le livre
  - un traducteur
  - un spécialiste de l'écrivain (spécialiste pour des raisons diverses)
  - un observateur du groupe, sociologue ou journaliste
  - un metteur en scène adaptant le roman.

[17] Voir plus loin, p. 68, ce qu'à propos de notre groupe Mary Léontsini dit dans l'ouvrage *Internet et la sociabilité littéraire* (BPI, Centre Georges Pompidou, 2008) : « Mél et production de la présence : l'exemple de Katell ».
[18] Pierre Bayard, quant à lui, définit trois bibliothèques dans *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* (Minuit, 2007) :
- la *bibliothèque collective* : les livres qu'il faudrait avoir lus, c'est-à-dire l'ensemble « *de tous les livres déterminants sur lesquels repose une certaine culture à un moment donné* » (p. 27)
- la *bibliothèque intérieure* : c'est la « *partie subjective de la bibliothèque collective, comportant les livres marquants de chaque sujet* » (p. 74)
- la *bibliothèque virtuelle* : elle constitue un espace de communication sur les livres ; la « bibliothèque virtuelle *est l'espace, oral ou écrit, de discussion des livres avec les autres. Elle est une partie mouvante de la bibliothèque collective de chaque culture, et se situe à la rencontre des bibliothèques intérieures de chaque participant à la discussion* » (p. 116).

- Une **visite** littéraire :
  - la visite de maison d'écrivain
  - la visite d'un lieu en rapport avec un écrivain.
- Un **spectacle** : il arrive que soit possible la mise en relation d'un livre ou d'un auteur avec un autre art, en particulier en cas d'adaptation du livre au cinéma ou au théâtre.
- Une **exposition** : sur l'écrivain lui-même, en rapport explicite ou non avec l'écrivain.
- Une **rencontre de groupes de lecture** : lors d'une sortie (par exemple pour la visite du château de Madame de Sévigné à Vitré entre Bretagne et Paris), lors d'une Semaine lecture (participants de deux ou trois groupes), pour une rencontre spécifique (les 30 ans du groupe *Voix au chapitre* en novembre 2016, avec des représentants des deux groupes parisiens et du groupe breton).
- Les **Semaines lecture estivales** :
  - à quatre reprises (2008, 2010, 2014, 2016), nous avons organisé une « retraite » littéraire réunissant Parisiens et Bretons intéressés et disponibles
  - chaque jour, nous lisons un court roman et le soir nous nous retrouvons pour échanger, cela 7 soirs de suite (pour le premier soir où nous nous retrouvons, un plus gros livre a été programmé et lu à l'avance)
  - si le principe du tour de table le soir est le même pour partager nos avis, la Semaine lecture introduit des différences, pour n'en rester qu'à la lecture :
    - ✓ lecture du livre ramassée (une journée) sans possibilité de « décantage » concernant le livre lui-même et entre deux livres
    - ✓ échos plus forts et communs aux participants entre les livres
    - ✓ expérience de lecture à l'unisson : nous sommes éparpillés dans l'espace, ensemble mais chacun seul avec son livre, le même que celui que les autres lisent
    - ✓ intensité de la semaine : une parenthèse particulière ; précisons qu'à la lecture et aux échanges quotidiens, nous ajoutons des visites ou rencontres plus ou moins en rapport avec le livre lu.

Le détail des événements particuliers

A L'INTÉRIEUR (venus dans le groupe)

Des auteurs : Marie Darrieussecq, Geneviève Brisac, Carole Martinez, Jeanne Benameur, Pierrette Fleutiaux, Martine Sonnet, Alina Reyes, Marc Villard, Nadine Diamant, Christian Poslaniec, Luisa Futuransky, Ana Novak, Marie-Magdeleine Lessana, Guillaume Adler.

Une traductrice, Fanchita Gonzalez Battle, venue pour :
- en 1991 *Regardez-moi* d'Anita Brookner, traduit de l'anglais (Angleterre)
- en 1995 *Servabo* de Luigi Pintor, traduit de l'italien
- en 1997 *Les petits miracles* de Francine Prose, traduit de l'anglais (États-Unis)
- en 1999 *La mandoline du capitaine Correli* de Louis de Bernières, traduit de l'anglais (Angleterre)
- en 2006 *Dernière Frontière* de Bruno Arpaia, traduit de l'italien

Des « spécialistes » :
- Brigitte Duzan, spécialiste de la littérature et du cinéma chinois et traductrice, venue en 2017, pour *Vivre !* de Yu Hua, dont nous avons pu voir le film *Vivre !* adapté du livre par Zhang Yimou.
- Helena Chadderton qui exerce à l'Université d'Hull et qui fait une recherche sur la réception de Jonathan Coe en France en 2016 pour *Testament à l'anglaise* et, en tant que spécialiste de Marie Darrieussecq, en 2017 pour *Être ici est une splendeur*, en présence de l'auteure.
- Ann Jefferson, professeure à Oxford, qui a contribué à l'édition de la Pléiade des œuvres de Nathalie Sarraute et prépare une biographie, pour *Entre la vie et la mort* en 2014.
- Christelle Gonzalo, qui a contribué à l'édition de la Pléiade des œuvres de Boris Vian et nous a fait visiter sa maison en 2013.
- Patricia Lavelle qui a dirigé le numéro de *L'Herne* consacré à Walter Benjamin, préfacé *Une enfance berlinoise* en 2013, et dont la thèse est consacrée au concept d'expérience chez Walter Benjamin.
- Monique Zaini-Lajoubert, alors chargée de recherche au CNRS, qui enseigne la littérature malaise à l'INALCO, pour *La corruption* de Praemodia Amanta Toeren en 1995.
- Xavier Galmishe, devenu par la suite professeur des universités à la Sorbonne, spécialiste de la littérature tchèque, pour *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal, en 1993.
- Béatrice Szapiro, petite fille de Beatrix Beck, elle-même écrivaine, pour *Léon Morin, prêtre* et *L'Enfant chat*, en 2010.
- Frédéric Vassord, qui a écrit une adaptation pour le théâtre du roman de John Kennedy Toole *La conjuration des imbéciles*, en 1991.
- Jean Pierre (pasteur) et Jean Dominique (dominicain) pour *Le cantique des cantiques*, en 1994.

Des observateurs de notre groupe :
- Aurélia Chopin, journaliste à France 3, en 2016 dans le cadre d'un reportage sur les prescripteurs de lecture, pour *Testament à l'anglaise*.
- Sophie Herber, journaliste, venue le 22 février 2013 observer le groupe en prévision de son livre *Guide des amateurs de littérature à Paris*, éd. Parigramme, 2013.

- Christophe Evans, chargé d'études en sociologie au service Études et Recherche de la Bpi (Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou), venu observer notre groupe et y participer, pour *La position du tireur couché* de Jean-Pierre Manchette, le 20 septembre 1996 (voir ses travaux sur les groupes p. 64).
- Mary Léontsini, professeure associée à l'EHESS et à l'Université d'Athènes, venue observer notre groupe et y participer, pour *Une adoration* de Nancy Huston le 30 avril 2004. Elle a par ailleurs mené plusieurs entretiens approfondis avec des membres du groupe, dans le cadre de l'étude de groupes de lecture anglais, grecs et français ayant un site internet (voir ce qu'elle dit sur notre groupe p. 66-79).

A L'EXTÉRIEUR

Nous avons rencontré au théâtre des metteurs en scène après avoir vu leur pièce :
- Élisabeth Chaillou, metteure en scène, pour la pièce *Les fruits d'or*, montée au théâtre de la Villette en 1991, d'après *Les fruits d'or* de Nathalie Sarraute
- Hans Peter Cloos, metteur en scène, pour la pièce *Les chants de Maldoror* montée au Théâtre de la Villette, d'après *Les chants de Maldoror* de Lautréamont, en 1991.

Les maisons d'écrivains que nous avons visitées :
- la maison de Boris Vian à Paris
- le château de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas à Port-Marly
- le château de Madame de Sévigné à Vitré
- la maison de Flaubert à Croisset
- la maison de Rousseau à Montmorency
- la maison de Zola à Médan
- la datcha de Tourgueniev à Bougival
- la maison d'Aragon et Elsa Triolet à Saint-Arnoult-en-Yvelines
- la maison de Mallarmé à Vulaines-sur-Seine
- la maison de Mac Orlan à Saint-Cyr-sur-Morin
- la maison de Jean Cocteau à Milly-la-Forêt
- la maison de Chateaubriand Vallée-aux-loups à Châtenay-Malabry
- la maison de Chateaubriand à Combourg
- la maison de La Fontaine à Château-Thierry
- la maison de François Rabelais, La Devinière, près de Chinon
- la maison de Balzac à Saché
- la maison de Louis Guilloux à Saint-Brieuc
- la chambre de Proust au musée Carnavalet, la Maison de Tante Léonie à Illiers-Combray, près de Chartres, où Proust enfant passait les vacances.

Des lieux en rapport avec un auteur que nous avons visités :
- la maison Fournaise dans l'île de Chatou, évoquée dans des nouvelles de Maupassant
- au Musée du quai Branly, les objets rapportés par la Mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti à laquelle appartenait Michel Leiris dont nous avons lu *L'Afrique fantôme*
- la chambre de Van Gogh à Auvers-sur-Oise en rapport avec *Les Lettres à son frère Théo*
- la maison de Ravel à Montfort-l'Amaury suite à la lecture de *Ravel* d'Echenoz
- Huelgoat en Bretagne où Victor Segalen est enterré
- la chapelle Saint-Blaise-des-Simples que Cocteau a décorée et où il est enterré
- au Louvre, les tableaux avec les textes de Proust correspondant aux tableaux en main, le salon de thé Angelina que fréquentait Proust, l'hôtel littéraire Swann avec Jacques Letertre, propriétaire de plusieurs hôtels littéraires.

Quelques exemples de **spectacles que nous avons vus**, adaptés d'un livre (ils sont assez nombreux, voir notre site : http://www.voixauchapitre.com/sortie/theatre_cine_expo.htm) :
- au cinéma : *La pianiste* d'Elfriede Jelinek, adapté par Michael Haneke en 2001 avec le même titre
- au théâtre : *La Faim* de Knut Hamsun, adapté en 2013 par Jon Fosse au Théâtre Monfort sous le titre *Ylajali*
- une soirée particulière : le 19 janvier 2015, au Théâtre de la Ville, lors d'une soirée unique intitulée « Le Paris de Modiano », organisée en collaboration avec France Culture en présence de Modiano, Sami Frey et Catherine Deneuve lisent des extraits de son œuvre.

Des exemples d'**expositions que nous avons vues** en rapport avec le livre lu :
- sur l'écrivain lui-même, peintre : exposition au Grand Palais « Félix Vallotton : le feu sous la glace » : (nous avions lu de Valloton *La vie meurtrière* en janvier 2014)
- en rapport explicite avec l'écrivain : « Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde » au musée d'Orsay (nous avions lu *Le Portrait de Dorian Gray* en décembre 2011)
- en rapport « familial » avec l'écrivain : « Matisse, Cézanne, Picasso... l'aventure des Stein » au Grand Palais (nous avIons lu de Gertrude Stein, *Autobiographie d'Alice Toklas* en février 2012)
- en rapport thématique avec l'univers du roman : « Splendeurs et misères. Images de la prostitution, 1850-1910 » au Musée d'Orsay (nous avions lu *Nana* de Zola en janvier 2016).

Quelques rôles particuliers

Il n'y a pas de « chef », « président » ou autre animateur. Actuellement, cinq rôles particuliers peuvent être identifiés :
- L'**accueil du groupe** : soit régulièrement chez la même personne (à Paris), soit tournant (chez l'un puis l'autre en Bretagne) ; c'est le rôle le plus simple, qui consiste à prévoir des chaises et de quoi pouvoir placer « le boire et le manger » apporté par les lecteurs.
- Les **prises de notes** des avis : en Bretagne assurées pendant plus de 10 ans par Lil Sommerfelt, suivies d'une synthèse des avis, ensuite sous forme d'une prise de notes très succincte à tour de rôle, à laquelle s'ajoutent quelques avis personnels détaillés transmis ; à Paris par quelques personnes qui « se dévouent » pour prendre en note chaque avis, sans synthèse collective (Brigitte Loir à chaque fois qu'elle est présente), notes qui furent pendant de longues années saisies par Françoise Dubeillon (et à chaque fois qu'elle était présente par Katell). Dans le nouveau groupe parisien, la prise de notes est effectuée tour à tour.
- Le **site** : webmestre, Manuel Da Costa a créé le site et a procédé aux mises en ligne pendant 14 ans ; la rédaction des contenus et la mise en forme des comptes rendus, la réponse aux internautes, sont effectuées depuis la création du site en 2000 par Claire Boniface, qui à partir de 2014 gère la saisie des notes et toute mise en ligne sur le site, y compris celle d'avis antérieurs à 2000 (par exemple quand nous avions lu jadis un autre livre d'un auteur que nous programmons). Le site a d'abord brièvement été hébergé gratuitement par Lycos, puis Manuel a payé l'hébergement pendant une quinzaine d'années et Claire a pris le relais à partir de 2016.
- La **circulation de l'information** (programme de lecture, calendrier) par courrier électronique : à Paris Claire Boniface, en Bretagne Lil Sommerfelt pendant 11 ans, puis Marie-Thérèse Castendet ou Edith Guimard, dans le nouveau groupe parisien Françoise Hounieu chez qui le groupe se réunit et Nathalie Buisson qui a pris le relais.
- Les **initiatives et l'organisation** concernant les Semaines lecture ou les visites ou sorties pour le groupe : à Paris et ailleurs Claire Boniface, en Bretagne Lil Sommerfelt et Nicole Lamballais jusqu'en 2016 et pour les quatre premières semaines lecture, Françoise Brisson pour les suivantes.

Ce qu'on trouve dans le groupe de lecture

LES RAISONS D'Y VENIR, LES RAISONS D'Y RESTER

Pourquoi participer à un groupe de lecture ? Et pourquoi continuer à y participer ? Et pourquoi plus particulièrement au groupe de lecture* Voix au chapitre *?

Quatre types de réponse, les deux premières étant les plus spontanément exprimées :
- **pour partager des avis** différents qui enrichissent la lecture du livre
- **pour découvrir des livres** que nous n'aurions pas spontanément lus
- **pour lire de façon plus attentive** parce qu'on sait qu'on devra parler de sa lecture[19] ; l'attention au texte se double d'une attention à sa propre lecture, d'une attention aux effets du texte sur soi ; en effet à la lecture elle-même s'associe également l'élaboration de ses impressions à communiquer au groupe : pour un certain nombre de lecteurs sous forme de notes qui sont un soutien à l'expression de leur avis
- **pour rencontrer d'autres personnes** dans une expérience de lectures partagées qui, à partir du moment où des règles simples de bon fonctionnement existent, constituent un groupe à l'atmosphère particulière ; et peut-être, plus précisément, pour **faire partie de ce groupe-là.**

En quoi, pourquoi l'atmosphère serait-elle particulière ? En quoi, pourquoi* aimons-*nous ce groupe ? Six raisons possibles :

- **L'écoute** : voici comment la qualifie Françoise Hounieu avec qui nous avons créé le nouveau groupe parisien et qui a été très impressionnée quand elle est venue une fois dans le groupe, un soir où nous étions une quinzaine de lecteurs présents ; elle décrit ainsi « *la qualité de l'écoute pendant l'énoncé de l'avis de chacun : c'est une attention incomparable faite de concentration muette et de sourires ; elle ressemble ni à celle d'un public de spectacle vivant (où chacun se laisse aller à ses émotions), ni*

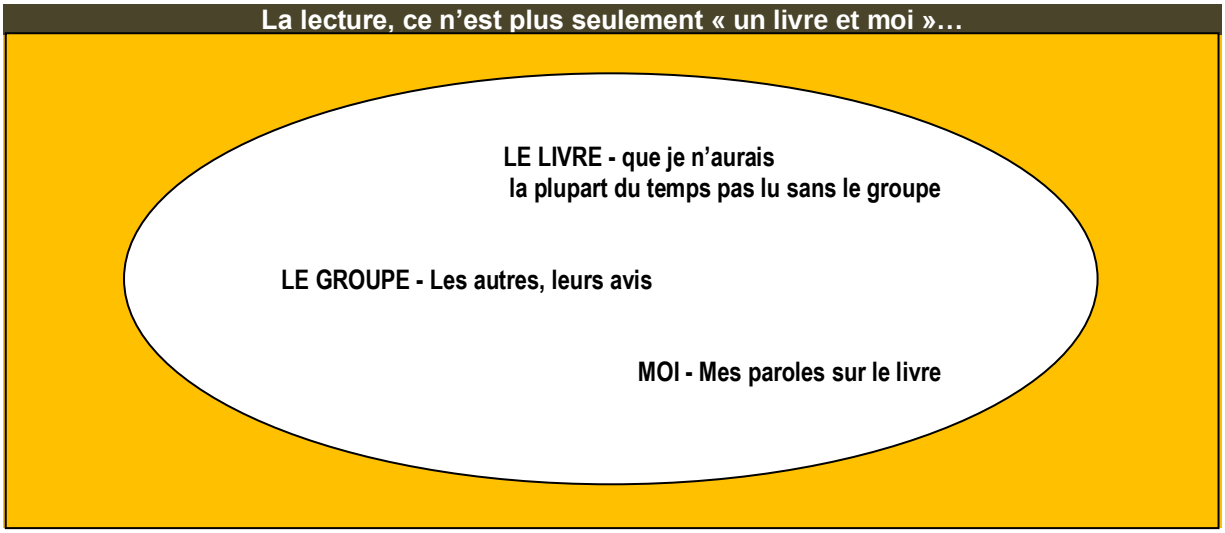
[19] Jean-Jacques Rousseau exprimait déjà un effet des échanges : « *Peu lire, et beaucoup méditer nos lectures, ou ce qui est la même chose en causer beaucoup entre nous, est le moyens de les bien digérer.* » (« Lettre XII à Julie », *Julie ou La nouvelle Héloïse*, 1761).

à celle d'un public de professeur ou de conférencier (on ne prend pas de notes) ; ça a l'air plutôt d'être l'expression d'un travail intérieur à la fois policé et amusé qui consiste à confronter ce qui est entendu à son propre avis ».
L'intensité de cette écoute ne correspond-elle pas à une forme de relecture mentale ? Lorsque nous entendons les avis des autres, ils nous font d'une part revoir le livre (notamment lorsque la lecture date un peu), d'autre part revivre notre propre lecture (en adhérant ou en se distinguant de ce qui est dit).

- **Le désaccord** : quand vous allez au cinéma avec un ou des amis, vous préférez avoir un avis analogue. Lorsque vous prêtez un livre que vous aimez à un ami qui vous le rend avec un avis bien différent du vôtre, vous êtes plutôt déçu. Dans le groupe, un des plaisirs est la découverte de la diversité des avis, parfois contraires, contradictoires. Dans quels lieux, dans quelles occasions le désaccord est-il ainsi possible, facile, attendu même ? On peut donc apprécier à sa juste valeur le fait de pouvoir être en désaccord « sans danger ». Et la surprise réitérée d'avis différents accompagne l'habitude du désaccord.

- **Une forme d'empathie** possible : lorsqu'on a rejeté un livre, on entend l'enthousiasme de certains, on parvient presque à le comprendre, du moins on aimerait le ressentir ; si on se laissait aller, ne pourrait-on presque devenir un peu ces autres lecteurs ?... Lorsqu'on a aimé un livre, qu'on se désole que cette adhésion ne soit pas partagée, ne parvient-on pas à bouger légèrement, à admettre les réticences, les réserves, tout en ne perdant pas l'émerveillement qui a été le sien ?[20]

- **L'enrichissement** : le livre lu s'enrichit des lectures différentes. Un livre lu hors du groupe lecture donne l'impression d'une lecture plus pauvre...



- **La reconnaissance** : combien de fois a-t-on entendu le mot « merci » à la fin de l'avis formulé sur le livre ? : « merci au groupe de m'avoir fait connaître ce livre », « merci au groupe sans qui je n'aurais pas lu ce livre ».

- **Le jeu** : dans toutes ses variations, avec des effets du groupe, des jeux de rôle**…**
Il n'y a pas de présentation de chacun hors de la relation à la lecture ou au groupe : aussi la situation familiale, la profession, le parcours de chacun ne sont-ils pas spécifiquement portés à la connaissance des autres ; par conséquent, la situation sociale de chacun ne *joue* pas le rôle qu'elle peut avoir ailleurs dans des cadres sociaux « conventionnels ».

[20] Ajoutons à cette hypothèse des avancées fort intéressantes de la psychologie cognitive : « *Divers travaux de recherche récents montrent que loin d'être un moyen d'échapper au quotidien, lire des romans peut améliorer nos habiletés sociales en nous aidant à mieux comprendre autrui. Entrer dans les mondes imaginaires des romans améliore notre empathie et notre capacité à adopter le point de vue d'autrui. Cela peut même faire évoluer notre personnalité. Ainsi, si se laisser happer par un livre peut paraître un acte solitaire, c'est en fait un exercice d'interaction avec nos semblables. Cela peut affûter notre cerveau social, si bien que, lorsque nous posons notre livre, nous sommes potentiellement mieux préparés aux interactions avec les autres et même à l'amour.* » (voir sur notre site l'article de Keith Oatley, « Les romans renforcent l'empathie », *Cerveau & psycho*, n° 51, 2012 ou un article qui se réfère à ces recherches : "Pour mieux comprendre autrui… lisez", Florence Rosier, *Le Monde*, 19 juillet 2016.

Qui dit groupe dit sociabilité : une première acception de la sociabilité est certes une *aptitude* à être avec d'autres ; le sociologue Georg Simmel donne un éclairage à travers une deuxième acception : la sociabilité est aussi une *modalité* ; le « cercle » (de tous types, et donc le cercle de lecture) peut quant à lui être une « *forme ludique de la socialisation* », autorisant la mise entre parenthèses des « *attributs sociaux du moi* »[21].
Ludique ? C'est sérieux car lire compte pour chacun, entendre les avis et dire le sien ont toute leur importance voire leur prix, mais on ne se prend pas au sérieux[22].
Ajoutons d'autres aspects du jeu :

- comme dans tout jeu il y a des règles, dont on s'affranchit parfois : on coupe celui qui parle, on vient sans avoir lu le livre (« *parce que le groupe me manquait* »)…
- comme en musique on reprend une partition à jouer, ou comme dans une pièce on joue parfois un rôle :
  - ✓ s'y croire : « *encore un éditeur qui n'a pas fait son travail !* »
  - ✓ faire la police : « *on débat après le tour de table !* »
  - ✓ provoquer : « *je déteste ceux qui n'ont pas aimé ce livre* », « *comment avez-vous pu aimer ça !* », « *quand je pense que vous avez fait les fines bouches avec Kamel Daoud !* »
  - ✓ jouer les modestes : « *pour moi qui ai un QI de géranium, ce livre était difficile à lire* », « *que dire après ce que tu as dit !* »
  - ✓ être dénué de personnalité : « *je ne commence pas, car je n'ai pas encore d'avis sur le livre* », etc.
- sans oublier les jeux de mots bien sûr : « La pluie, avant qu'elle tombe *de Jonathan Coe, ça m'a plu* »...

Pour prendre connaissance de l'analyse du fonctionnement de notre groupe dans les publications existantes, voir deux guides puis, surtout, une étude sociologique.

DES EFFETS SUR LA DURÉE

Participer au groupe sur la durée entraîne une évolution.
Cette impression, partagée, n'est pas facile à fonder. Voici quelques hypothèses :
- Au fur et à mesure, les participants qui sont spontanément peu enclins à s'attacher à la forme deviennent **plus sensibles à l'écriture**.
- On **apprend des autres** : de la manière de lire, de recevoir un livre. Comme disait l'une des anciennes, grande lectrice ne participant plus au groupe maintenant, cela « aide à grandir ».
- On peut acquérir une plus grande capacité à **mettre à distance les émotions** qu'on ressent à la lecture : par exemple on s'identifie, on se projette, mais sciemment.
- On développe des réflexes de **mise en lien entre les livres**, par exemple concernant un univers, un personnage, un procédé littéraire – ceci moins en termes de connaissance littéraire que d'effet sur soi, lié à des réminiscences pendant la lecture. Et le fait d'avoir fait des lectures communes, dans le cadre du groupe, facilite ces mises en lien.
- On se force parfois à ne pas lâcher un livre parce qu'il est programmé pour le groupe lecture, parce qu'on préfère entendre l'avis des autres en ayant lu le livre : dans d'autres circonstances, on l'aurait abandonné. Or **l'effort est souvent payant**, car on a découvert un livre, un auteur, qu'on aurait ignorés. L'effort fourni, hors toute contrainte professionnelle ou estudiantine, constitue une gymnastique, un entraînement, une familiarité par rapport à l'obstacle, qui permet d'aborder plus souplement, plus aisément, des livres qu'on juge « difficiles ».
- On entre en général dans le groupe prêt à découvrir tous types de romans : on acquerra cependant une **exigence** dans le choix de livres pour le groupe lecture, amenant à en éliminer certains (qu'on apprécie pourtant), sans qu'on sache précisément définir ce critère (voir p. 7 cette difficulté partagée concernant la définition d'un critère dit « livre-pour-le-groupe-lecture » qui a notamment trait à la dimension littéraire du livre).

[21] Georg Simmel, « La sociabilité : exemple de sociologie pure ou formale », *Sociologie et épistémologie*, PUF, 1981.
[22] On verra plus loin le rapprochement assez pédant fait entre notre groupe, Bourdieu et Platon ! … En effet, dans *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Pierre Bourdieu évoque un temps analogue à celui du groupe lecture : « *skholé*, situation socialement instituée de *loisir studieux* dans laquelle on peut "jouer sérieusement" (*spoudaios paizen* comme dit Platon) et prendre au sérieux des choses ludiques » (Seuil, 1992, p.420).

Des différences entre les lecteurs du groupe

Si les participants à *Voix au chapitre* ont au moins pour point commun d'aimer lire et échanger, les différences sont nombreuses :

- Les **années** : l'âge d'une part, la date d'entrée dans le groupe d'autre part, sont variés.

- La **fréquence de participation** :
  - les uns sont des piliers toujours présents
  - d'autres sont moins réguliers
  - certains, rares quand même, viennent une fois l'an, voire plus rarement…
  - d'autres encore sont venus dans le groupe, n'y viennent plus (ayant déménagé par exemple), mais considèrent qu'ils y appartiennent : ils souhaitent être sur la liste de diffusion des informations, lisent parfois les livres programmés (notamment Marie-Christine Nory de Versailles, une très ancienne ne venant plus depuis des lustres et réclamant les informations ; Sabine Adler de Nîmes, Sandrine de Chantilly, Mireille Bonnardel de Nice qui achète tous les livres que nous lisons).

Certains, absents à une séance, envoient leur avis, qui est lu en début de séance.

- Le **travail** : certains exercent une activité professionnelle, d'autres non car à la retraite et ont donc davantage de temps pour lire. La profession exercée ne paraît pas avoir d'impact sur la participation au groupe. La plupart des participants ignore la profession des autres.

- Les **langues** et les **origines** : certains participants peuvent lire les livres en langue originale, principalement l'anglais. Presque tous sont français, mais quelques-uns non. Certains ont des racines régionales qui les amènent volontiers à des textes renvoyant à cette terre-là.

- Le **rapport à l'écriture** : certains ont des notes comme support de leur avis, d'autres parfois, d'autres jamais. Certains prennent parfois en note les échanges en vue de la mise en ligne de ceux-ci sur le site, d'autres, plus nombreux, jamais… Certains ont participé à des ateliers d'écriture, voire en ont animé. Certains écrivent, voire publient.

- Certains ont participé à **d'autres groupes**, en France dans un cadre institutionnel (Monique Serres en anima un dans une maison de quartier, Françoise Dubeillon en créa un dans son entreprise) ou privé (Danièle Dobbler, Claire Boniface), en France ou à l'étranger (Nathalie Ranc-Blouin en Afrique, Emmanuel Roy au Canada). Certains participent régulièrement à deux groupes aux contextes différents (à Paris : Françoise Dubeillon, Jacqueline Kahn, Claire Boniface ; en Bretagne : Suzanne Thuault, Marie-Odile François) ou pendant un temps deux groupes *Voix au chapitre* (Édith Guimard, Nancy Keruhel, Lil Sommerfelt, Nicole Lamballais).

- Les **habitudes de lecture** :
  - certains fréquentent les bibliothèques et ont en main la première édition du livre avant qu'il ne paraisse au format poche
  - d'autres économes recherchent les livres d'occasion
  - d'autres encore ne lisent que des livres neufs
  - d'autres enfin lisent volontiers sur liseuse.

- La **culture littéraire** personnelle : certains sont de très « gros lecteurs », d'autres pas (pour des « petits lecteurs », participer au groupe peut même être le moyen de s'obliger à lire plus qu'on ne le ferait spontanément). Certains ont une mémoire phénoménale, y compris des livres qu'ils ont lus dans leur enfance. Certains ont fait des études littéraires, on le découvre parfois quand ils disent « je l'avais lu à la fac ». Il en est pour proposer des livres à la lecture du groupe, tandis que d'autres s'abstiennent ; certains nous font découvrir des livres marquants, parfois éloignés des succès de librairie.

- Les **goûts individuels** : dans le groupe, certains aiment la poésie, d'autres pas. Certains lisent des polars, d'autres jamais.
Peut-on prévoir l'avis des autres ? L'on fait parfois des hypothèses (*cela devrait plaire à une telle, je crains qu'un tel déteste ce livre*) et l'on constate qu'elles sont fausses. En dépit de la fréquentation que l'on a de tel(le) participante du groupe depuis 10, 20, 25 ans, on s'avère incapable de prédire

quelle sera sa réaction au prochain livre ; le rapport à un nouveau livre, à un auteur découvert, est nouveau pour le lecteur : comment autrui pourrait-il le deviner de façon sûre ?[23]
Parmi les participants du groupe :

- certains sont très sensibles à l'écriture, d'autres s'y déclarent moins attentifs (un comble, « *l'écriture, je ne sais pas ce que c'est* », entend-on parfois par provocation)
- décollant du réel, des lecteurs aiment haleter en tournant les pages jusqu'au petit matin ; allant jusqu'à se repaître de l'aliénation qui peut s'attacher au voyage fictif, il en est qui ont identifié « *la midinette qui sommeille* » en eux et se livrent volontiers, pour certains romans, à une identification provisoirement incontrôlée…
- certains romans se prêtent à des découvertes, par exemple sur une période historique ou un contexte politique mal connu, que passionnent ceux qui aiment apprendre et/ou comprendre.

Ceux, qui sont du genre « le beurre, l'argent du beurre, et le sourire de la crémière », aiment conjuguer ces postures de lecteurs et adorent quand le même roman permet facilement de combiner les trois.[24]

Presse et publications sur le groupe

Notre groupe connaît la gloire… interne. Mais des échos externes existent, ne lui permettant cependant pas de se monter la tête…

La presse écrite

- *La Voix du Nord*, 20 mars 2004, « Parle-moi de ton livre », Anne-Sophie Hache et Corinne Vanmerris (interview).
- *Notre Temps*, n° 424, avril 2005, « La lecture, ça se partage », Sylvaine de Paulin, Jean-Michel Ulmann.
- *Lire*, n° 421, décembre 2013, « Lecture : bienvenue au club ! », Delphine Pears.
- *Lire*, n° 466, juin 2018, « Bienvenue au club », Lou-Ève Popper.

Radio-Télé

- France culture : Renée-Elkaïm Bollinger, productrice à France Culture, a fait intervenir le groupe dans une émission *Le Bon plaisir* consacrée à l'écrivain René Depestre ; de l'auteur, nous avions lu *Alléluia pour une femme jardin* en janvier 1990 ; une partie de l'émission a été enregistrée en séance du groupe (émission diffusée le 2 juin 1990).
- France 3 région Bretagne a filmé les lecteurs du groupe pendant sa Semaine lecture au Val Richard en juillet 2010 : http://voixauchapitre.blogspot.fr/2010/08/le-reportage-de-france-3.html
- France 3 nationale a filmé le groupe parisien pendant une séance du groupe en janvier 2016 : https://youtu.be/Cd_7eNe7Us4 .

Des livres

Trois livres mentionnent explicitement le groupe *Voix au chapitre*. Il s'agit de deux guides et d'une étude de sociologie de la lecture :

- *Paris en toutes lettres*, Sophie Senart, Parigramme, 2002 : le groupe est présenté dans le chapitre « La littérature donne de la voix » (voir l'extrait reproduit).
- *Guide des amateurs de littérature à Paris*, Sophie Herbert, Parigramme, 2013 : le groupe est décrit dans le chapitre « Les cercles de lecture » (voir l'extrait reproduit).
- *Internet et la sociabilité littéraire,* Mary Léontsini et Jean-Marc Leveratto, BPI, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008 : une étude approfondie y figure sur le groupe (voir le compte rendu).

---

[23] Voir la confirmation de ce constat imprévisibilité des réactions des autres dans un livre anglais sur les groupes de lecture *Reading Groups* de Jenny Hartley. Par ailleurs, Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini qui ont analysé des sites littéraires (dont le nôtre) remarquent que « *l'imprévisibilité du jugement littéraire de l'individu est, en ce sens, constitutive de l'expérience littéraire, en tant que celle-ci témoigne, à travers la critique du lecteur, d'effets propres à chaque livre et à chaque lecteur*. » (« Internet et la construction du goût littéraire : le cas de critiqueslibres.com », *Sociologie de l'Art*, n° 2, 2005, p. 77).
Jean-Marc Leveratto et Mary Léontsini qui ont analysé des sites littéraires (dont le nôtre dans *Internet et la sociabilité littéraire*, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, coll. « Études et Recherche », 2008) remarquent que « *l'imprévisibilité du jugement littéraire de l'individu est, en ce sens, constitutive de l'expérience littéraire, en tant que celle-ci témoigne, à travers la critique du lecteur, d'effets propres à chaque livre et à chaque lecteur*. » (« Internet et la construction du goût littéraire : le cas de critiqueslibres.com », *Sociologie de l'Art*, n° 2, 2005, p. 77).

[24] Voir les distinctions entre « lecture participative » et « lecture distante », ainsi qu'une une petite sélection de ce que disent certains écrivains de la lecture et de ces approches sur notre site :
http://www.voixauchapitre.com/Liens%20doc/Ce_que_des_ecrivains_disent_de_la_lecture.pdf